

fair. Financer Accompagner Impacter Rassembler

Les épargnants solidaires

Principaux enseignements de l'étude publiée par FAIR . Octobre 2026

En dix ans, l'épargne solidaire, qui relie un épargnant à un projet à forte utilité sociale et écologique, a connu une forte croissance : ses encours sont passés de 8,46 milliards d'euros fin 2015 à 34 milliards fin 2025. Sa part dans l'épargne financière des ménages français est ainsi passée de 0,19 % à 0,52 %, mais reste loin de l'objectif d'au moins 1 % porté par FAIR, déjà affiché par Finansol en 2014.
Pourquoi l'épargne solidaire, malgré sa progression, reste-t-elle une part si modeste de l'épargne ? Pour éclairer cette question, FAIR s'est intéressé à celles et ceux qui ont déjà franchi le pas : **qui sont-ils, comment épargnent-ils et comment leurs choix financiers s'inscrivent-ils dans leur mode de vie et leurs engagements ?**

Douze ans après une première étude consacrée aux épargnants solidaires, cette nouvelle enquête a été conçue et analysée par Charlotte Janson, doctorante en sociologie à l'Université Paris-Dauphine (PSL). Elle porte sur les épargnants solidaires, c'est-à-dire les personnes intégrant volontairement des critères sociaux ou environnementaux dans leurs décisions d'épargne. Des entretiens avec des experts et professionnels du secteur viennent également enrichir les résultats de leur regard de praticiens.

L'échantillon, constitué principalement à travers les réseaux d'acteurs de la finance solidaire et responsable, n'est pas représentatif de l'ensemble de ces épargnants. Il permet néanmoins de mieux comprendre les pratiques et les motivations de personnes déjà engagées, et révèle un enseignement central : **derrière une même volonté de donner du sens à son argent, il existe des profils, des attentes et des comportements très différents.**

Chiffres clés

- **4 296** réponses d'épargnants et épargnantes solidaires analysées
- **Près de 2 répondants sur 3** ont plus de 50 ans
- **79,3 %** placent la dimension responsable ou solidaire parmi leurs trois principaux critères de choix d'épargne
- **87,5 %** souhaitent pouvoir choisir les thématiques financées par leur épargne
- **50,7 %** des détenteurs de placements durables, hors livrets et épargne salariale, ignorent si leurs produits sont labellisés
- **4 profils identifiés** : les intransigeants, les tempérés, les sélectifs et les diversifiés

Des épargnants engagés, encore éloignés de la moyenne des Français

Un public relativement âgé, diplômé et favorisé

Les répondants se distinguent de la population française sur plusieurs plans : les hommes sont majoritaires et les cadres comme les diplômés du supérieur sont fortement sur-représentés. Leur situation économique est également plus favorable : près de la moitié (48 %) appartiennent aux trois déciles de niveau de vie les plus élevés.

Leur engagement collectif est lui aussi plus marqué. Plus de huit répondants sur dix ont déjà été bénévoles dans une association locale, et la moitié le sont encore aujourd'hui. L'épargne s'inscrit ainsi, pour certains, dans des pratiques citoyennes et associatives plus larges.

Ces caractéristiques, à lire à la lumière des modalités de diffusion du questionnaire, soulignent la distance entre ce public déjà sensibilisé et la moyenne des Français.

La durabilité avant le rendement, sans oublier les critères financiers

Pour les répondants, le caractère durable constitue le premier critère de choix d'un placement, loin devant la disponibilité de l'argent, le niveau de risque ou le rendement attendu. Cette exigence s'accompagne d'une volonté de maîtriser la destination de son argent : la lutte contre le changement climatique, la préservation de la biodiversité et les droits humains figurent parmi les préoccupations majeures.

La priorité donnée à la durabilité ne signifie pourtant pas un désintérêt pour les caractéristiques financières des placements. La sécurité, la disponibilité des fonds et la rentabilité continuent de peser dans les décisions, à des degrés très différents d'un épargnant à l'autre.

Des pratiques concrètes, une maîtrise inégale

Les convictions se traduisent par des pratiques concrètes : choix de banques selon des critères éthiques, détention de livrets de partage, investissements directs dans des entreprises solidaires ou recours au financement participatif. **Mais la connaissance des produits et des dispositifs reste inégale, y compris parmi ces épargnants déjà sensibilisés.**

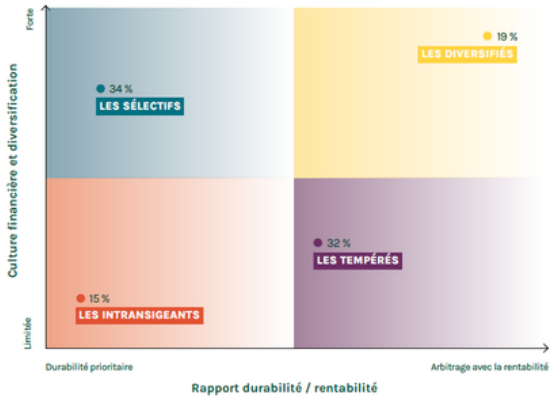
Plus de la moitié des détenteurs de placements durables ignorent si leurs produits sont labellisés, et une meilleure connaissance des labels ne s'accompagne pas nécessairement d'une confiance plus forte.

Quatre profils, quatre rapports à l'épargne

C'est l'un des principaux apports de l'étude : les épargnants solidaires ne forment pas un groupe homogène.

En croisant une quinzaine d'indicateurs, l'analyse distingue quatre profils aux comportements bien différenciés.

NB : Part de chaque profil parmi l'échantillon des 4 296 répondants.



Les intransigeants, l'épargne comme acte militant



Plus souvent des femmes, disposant de revenus et d'un patrimoine relativement modestes au sein de l'échantillon, les intransigeants recherchent avant tout la cohérence avec leurs convictions. Peu à l'aise avec les mécanismes financiers, ils concentrent leur épargne sur les livrets et accordent une nette importance à la durabilité, la sécurité venant en second et la rentabilité arrivant loin derrière.

- 33,5 % des intransigeants se jugent bons ou assez bons en finance contre 64 % de l'ensemble des répondants
- 96,5 % possèdent un livret de partage

Les tempérés, une épargne de compromis



Ce sont les plus âgés des quatre profils. Ils recherchent avant tout la sécurité de leur épargne, sans renoncer à une dimension durable. L'assurance-vie est leur placement de référence, détenu par 78,1 % d'entre eux. Leur démarche repose sur un compromis entre différentes priorités, plutôt que sur une exigence absolue de durabilité.

- 22,7 % des tempérés ont choisi leur banque selon un critère éthique contre 61,7 % de l'ensemble des répondants
- 47,8 % jugent la sécurité très importante

Les sélectifs, une cohérence engagée



Actifs dans la vie associative et citoyenne, les sélectifs cherchent à faire correspondre leurs choix financiers avec leurs convictions. Ils appliquent les mêmes critères éthiques à leur banque, leur épargne et leurs investissements et privilégient les circuits de financement directs. Pour eux, l'épargne prolonge un engagement personnel déjà affirmé.

- 87,8 % accordent davantage d'importance à la durabilité qu'à la rentabilité
- 84,7 % des sélectifs détiennent des actions ou des parts sociales, avec une préférence pour les structures à taille humaine

Les diversifiés, un équilibre calculé



Plus jeunes, plus masculins, plus diplômés et aux revenus plus élevés, ils affichent la meilleure connaissance financière. Les diversifiés répartissent leur patrimoine entre de nombreux placements et établissements, avec une appétence plus forte pour le risque et les outils numériques. Ils intègrent la durabilité dans une stratégie patrimoniale plus large : pour la moitié d'entre eux, la rentabilité compte autant ou plus que la durabilité.

- 92,5 % se jugent bons ou assez bons en finance
- Le profil qui détient le plus de produits d'épargne : 68,4 % détiennent au moins 5 types de produits différents (assurance-vie, PER, fonds financier, pierre-papier…)

Ces quatre profils font apparaître un résultat central : l'intensité de l'engagement dans l'épargne durable ne dépend pas mécaniquement du patrimoine ou de l'expertise financière. Certains des répondants les moins dotés et les moins familiers de la finance figurent parmi les plus exigeants sur la destination de leur argent. À l'inverse, les plus compétents ne sont pas nécessairement ceux qui accordent la plus grande place à la durabilité dans leurs investissements.

De l'avant-garde à un mouvement de masse

Les quatre profils identifiés montrent qu'il n'existe pas une seule manière de s'engager par l'épargne. Pour toucher des publics plus diversifiés, ils invitent à tenir compte de l'importance que chacun accorde à la durabilité, à la sécurité, à la disponibilité et au rendement, sans supposer que tous partagent les convictions des épargnants les plus engagés.

L'étude souligne également des enjeux d'information et de conseil. Même parmi les répondants déjà sensibilisés, la moitié n'a discuté avec personne d'épargne durable au cours des douze derniers mois. Et parmi ceux ayant déjà eu un rendez-vous bancaire, la destination de l'épargne n'a été abordée ni par le client ni par le conseiller dans environ un tiers des cas. Rendre l'offre plus lisible et mieux la faire connaître apparaît ainsi comme une piste de développement.

La sensibilisation ne suffit pas à elle seule : **l'enjeu est aussi de rendre l'épargne solidaire accessible et présente là où les Français épargnent.** L'épargne salariale, qui représente aujourd'hui plus de la moitié des encours solidaires, notamment depuis l'obligation d'y proposer un fonds solidaire, en fournit une illustration. L'assurance-vie constitue un autre levier important, au même titre que les pratiques de distribution et les dispositifs législatifs et réglementaires qui organisent l'accès aux produits.

En donnant à voir la diversité des épargnants déjà engagés, cette étude contribue à mieux comprendre leurs attentes et leurs pratiques. Autant d'enseignements utiles pour permettre à l'épargne solidaire de toucher demain une part plus large de la société.

Pour aller plus loin

Les quatre profils, la gestion de l'épargne en couple, le rôle des conseillers, la comparaison avec 2014 : l'étude complète développe l'ensemble des résultats résumés ici. Découvrez-en plus dans les ressources ci-dessous, appropriez-vous les résultats de l'étude et relayez-les !

> L'étude complète (pdf)
> L'espace dédié sur le site de FAIR
> Kit de communication
> Quiz « Quel épargnant solidaire êtes-vous ? »

Merci à nos partenaires

L'étude Les épargnants solidaires a bénéficié du soutien de la Direction générale du Trésor, de la MAIF, de Mirova et du Crédit Mutuel.